

Dimanche 25 février 2018

Reminiscere

Esaïe 5, 1-7

1 Laissez-moi, je vous prie, chanter pour mon ami le chant de mon bien-aimé pour sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile.

2 Il en travailla la terre, ôta les pierres et y planta un cépage de choix ; il bâtit une tour au milieu d'elle, il y creusa aussi une cuve.

Il espérait qu'elle produirait des raisins, mais elle a produit des fruits puants !

3 Maintenant, habitants de Jérusalem, hommes de Juda, soyez juges, je vous prie, entre moi et ma vigne !

4 Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne que je n'aie pas fait pour elle ?

Pourquoi, quand j'espérais qu'elle produirait des raisins, a-t-elle produit des fruits puants ?

5 Maintenant laissez-moi, je vous prie, vous faire savoir ce que je ferai à ma vigne.

J'en arracherai la haie, pour qu'elle soit dévorée ; j'ouvrirai des brèches dans sa clôture, pour qu'elle soit foulée aux pieds.

6 Je la réduirai en ruine : elle ne sera plus taillée, ni sarclée ; les ronces et les épines y croîtront. Je donnerai mes ordres aux nuages, afin qu'ils ne laissent plus tomber de pluie sur elle.

7 Or la vigne du SEIGNEUR (YHWH) des Armées, c'est la maison d'Israël, et les hommes de Juda, c'est le plant qu'il chérissait.

Il espérait l'équité, et voici le crime ! — la justice, et voici les cris des victimes !

Je voudrais pour cet extrait du prophète Esaïe vous proposer trois manières d'aborder ce texte pour notre foi, pour nos vies d'aujourd'hui.

Vous retiendrez celle que vous préférez, les trois peut-être... : une lecture allégorique, une lecture apocalyptique, et une lecture sociale.

1/ Lecture allégorique

La lecture allégorique, sous son nom un peu effrayant, est peut être la plus évidente pour nous.

L'allégorie est ce procédé qui consiste à représenter une idée de manière métaphorique grâce à une représentation ou une histoire. Concrètement, pour nous, dans un contexte biblique, c'est une manière de voir dans ce texte qui date d'environ 700 avant J. C un message qui s'adresse à nous en comprenant certains des termes à la lumière de notre foi. Par exemple en faisant du peuple dont il est question non seulement le peuple élu, le peuple hébreu, mais en nous y incorporant à sa suite. Et surtout en lisant les épreuves et les promesses décrites par Ésaïe avec le Nouveau Testament comme grille de lecture.

C'est ce qui fait que nous lisons l'Ancien Testament aujourd'hui, que nous y trouvons une parole de vie, car nous croyons que l'Alliance Universelle conclue en Christ avec l'humanité trouve son origine dans

l'Alliance passée entre Yahvé et son peuple à travers la figure d'Abraham.

En lisant que le Seigneur s'est occupé d'une vigne, si nous nous sentons concernés, nous commençons déjà à faire de l'interprétation allégorique.

Nous nous y retrouvons, et aussi incroyable que cela puisse paraître, nous n'avons pas de mal à faire le lien entre ce texte et notre condition de chrétien aujourd'hui, en nous identifiant facilement avec le peuple d'Israël.

L'allégorie est d'autant plus facile que le prénom Ésaïe : *Yéshayahou* en hébreu, signifie « Dieu sauve » (le même prénom que Jésus) et c'est le message que l'on peut lire en filigrane dans toute son œuvre: Dieu sauve, Dieu s'occupe de ceux qu'Il aime. Aujourd'hui à la lumière de son Esprit, nous savons qu'il n'aime pas seulement dans l'absolu, que l'amour de Dieu n'est pas seulement un principe, mais qu'il nous aime personnellement, et que son amour nous rencontre, que sa parole nous parvient à travers ce texte, si ancien soit-il.

Évidemment, cet amour déçu a le don de provoquer la colère de Dieu et de nous mettre alors dans une situation fâcheuse.

Ce qui nous amène à la seconde lecture : la lecture apocalyptique.

2/ Lecture apocalyptique

La seconde lecture, une lecture que je qualifierais d'apocalyptique, s'appuie d'avantage sur la partie menaçante du texte qui fait froid dans le dos : « *laissez-moi, je vous prie, vous faire savoir ce que je ferai à ma vigne. J'en arracherai la haie, pour qu'elle soit*

dévorée ; j'ouvrirai des brèches dans sa clôture, pour qu'elle soit foulée aux pieds. Je la réduirai en ruine : elle ne sera plus taillée, ni sarclée ; les ronces et les épines y croîtront. Je donnerai mes ordres aux nuages, afin qu'ils ne laissent plus tomber de pluie sur elle ».

Ce passage résonne de manière particulière pour nous chrétiens, qui avons grâce au Nouveau Testament un rapport particulier avec le genre littéraire de l'apocalypse. D'abord oral, puis écrit, il apparaît en général en cas de crise grave, religieuse ou politique. Ici, le contexte historique nous apprend qu'il s'agit plutôt d'une critique sociale ¹.

Dans ces situations, un homme investi d'une autorité particulière se lève parmi ses frères, et annonce une parole prophétique. Il est alors prophète, et c'est le cas d'Ésaïe, qui parle « pour Dieu », qui passe son temps à la fois à mettre en garde ses contemporains contre ce qui les attend s'ils continuent à faire n'importe quoi, et qui inlassablement, annonce que Dieu est proche, fût-il menaçant.

On a parfois voulu voir dans les prophéties d'Ésaïe et dans les livres qui lui sont semblables, l'expression d'une théologie typique de l'Ancien Testament, une théologie parfois critiquée parce qu'elle véhiculerait l'image d'un Dieu qui menace, un Dieu qui juge, un Dieu finalement, assez éloigné du Dieu miséricordieux de Jésus Christ. C'est que le langage utilisé est assez violent, et que les sentences prononcées, sont sans équivoque.

Mais cette vision négative qui oppose le "Seigneur des armées" au "bon Dieu" populaire est fautive, car elle oublie un peu vite que la

¹ Sous le règne d'Achaz (736-716), la situation économique est satisfaisante et les alliances avec les puissances alentour ont créé un climat propice à l'enrichissement des propriétaires terriens au détriment des plus démunis ainsi qu'une certaine corruption des mœurs.

prophétie ne peut être comprise que si on la place dans le contexte biblique d'un Dieu qui veut sauver son peuple envers et contre tout. Si Ésaïe entre en action, c'est que le danger qui guette le peuple est de se détourner peu à peu de Dieu, et donc de perdre ce qui fait toute son identité. Face à ce risque, le Dieu sauveur, Celui qui a sorti les hébreux d'Égypte doit intervenir pour leur rappeler qui Il est, afin qu'eux aussi, sachent qui ils sont.

Ainsi ce Dieu qui menace, qui juge, par la bouche de ce prophète, n'est autre que ce Dieu aimant et juste, qui ne veut que le bien de son peuple.

Le prophète donc, n'est pas tant celui qui prédit l'avenir - même s'il lui arrive de le faire - que celui qui donne du sens au présent. Son but est d'éclairer ceux qui vivent autour de lui et de leur redonner le sens de la marche à suivre.

Ésaïe a donc encore aujourd'hui quelque chose à nous dire et sa parole est pertinente. En ce sens, nous avons aujourd'hui besoin de nous confronter à ce genre de textes car nous aussi, nous vivons un temps de crise chacun à notre manière. Nombreux sont ceux, parmi nous qui ne peuvent que constater que leurs vies ne sont pas tout à fait en accord avec ce que le Seigneur attend d'eux et parler d'une lecture apocalyptique de ce texte, c'est affirmer qu'il a un sens qui peut nous aider à y voir plus clair dans l'obscurité de notre foi, perdue dans nos alliances quotidiennes avec tout ce qui nous éloigne de l'Alliance de Dieu.

Parler d'une lecture apocalyptique de ce texte, c'est se souvenir que la Bible nous annonce une parole d'actualité qui nous concerne et nous redit que le « Seigneur des Armées » tel qu'il est appelé dans ce

passage, c'est-à-dire le Seigneur tout puissant, a toute autorité pour faire de nos vies une bénédiction.

3/ Lecture sociale: "Mishpat" et "Tsedaka"

La troisième lecture, et je terminerai par celle-là, est une lecture sociale.

En ce temps de carême, il n'est pas complètement absurde de vouloir nous recentrer sur ce qui fonde nos vies : sur l'essentiel. Nous rappeler que la souffrance est omniprésente, pas seulement celle qui nous concerne et qui est pour chacun la plus évidente, mais celle qui concerne ceux qui nous entourent, les autres, ceux qui sont différents.

C'est, en fait, la préoccupation d'Ésaïe lorsqu'il s'écrie au verset 7 en parlant de Yahvé : « Il espérait l'équité, et voici le crime ! — la justice, et voici les cris des victimes ! ».

Ésaïe s'insère dans cette lignée de prophètes qui pointent du doigt les injustices alors que, de prime abord, tout semble aller pour le mieux pour le plus grand nombre.

Ésaïe n'est certainement pas lui-même une victime de ces injustices², mais il est persuadé que le peuple élu doit accorder une place importante à la justice sociale.

Rendez-vous compte : nous lisons cette trace laissée il y a si longtemps par un homme seul, dont les paroles prononcées, lancées dans l'inconnu, ont été transcrites, puis transmises, de générations en

² D'après ce qu'il nous en dit, Ésaïe est certainement un citoyen de Jérusalem qui joua un rôle politique.

générations avec une seule idée : l'idée que Yahvé est un Dieu de justice.

L'idée que le coteau fertile qui nous est transmis est à faire fructifier non pas comme ce fut le cas et comme nous pouvons le lire au verset qui suit notre texte : comme « ceux qui ajoutent maison à maison et qui joignent champ à champ, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espace ! »³. Mais avec l'idée que les plus démunis, les plus fragiles, les plus défavorisés puissent compter sur les plus riches, les plus forts, les plus favorisés.

Ésaïe est cette voix puissante dans la fragilité qui raisonne en nous au-delà des époques et des frontières, pour nous dire ce que parfois, nous voudrions, nous préférerions oublier : notre Dieu est un Dieu de justice, de justice sociale. Envers et contre tout.

Que nous soyons touchés par l'aspect allégorique, apocalyptique ou social de sa prédication, Ésaïe est central dans la manière dont a été relatée la révélation de l'Emmanuel, celui en qui nous reconnaissons le Christ.

Quel que soit finalement l'angle de lecture choisi, il est à même d'éclairer notre conception de la foi ainsi que la manière de la mettre en pratique, chacun à notre manière.

Amen.

Fabian Clavairoly, pasteur à Strasbourg - Bouclier

³ Ésaïe 5, 8